

# Aux origines de l'Erdre et du Gesvres... et du paysage de La Chapelle-sur-Erdre

(et réflexions sur les implantations humaines anciennes sur le territoire)

L'Erdre, le Gesvres, l'Hocmard, le Rupt qui sillonnent ou bordent la commune sont étroitement associés à l'histoire de La Chapelle-sur-Erdre. Ils ont en permanence orienté, facilité, parfois contraint le développement des lieux de vie de notre territoire. Dans leurs vallées, les nombreux ruisseaux qui portent un nom parfois évocateur (un accident de terrain comme le Douet Profond, un passage comme le ruisseau de La Planche Bernard, une forme particulière comme le ruisseau de la Bombarde, de possibles propriétaires comme la Ménardais, le Gablin) témoignent de leur importance dans la mémoire collective.

En s'appuyant sur des résultats de recherche récents (documents de D. Sellier, cités dans la Bibliographie) et sur des observations de terrain, cet article vise à fournir une meilleure compréhension de l'origine du paysage chapelain. Les reliefs, semble-t-il usés, aplanis, ont été en réalité bouleversés il y a très peu de temps à l'échelle géologique. La jeunesse de ces bouleversements tectoniques est telle que l'on peut considérer que la carte de ce territoire, en particulier la géographie de ses cours d'eau et de ses reliefs, peut être lue, encore aujourd'hui, comme si ces phénomènes avaient pris place il y a quelques siècles à peine.

Enfin, à partir des quelques informations archéologiques ou historiques disponibles - bien que fragmentaires - une tentative est entreprise pour imaginer comment ce territoire a pu être investi par nos ancêtres. Il s'agit là d'une approche totalement prospective...

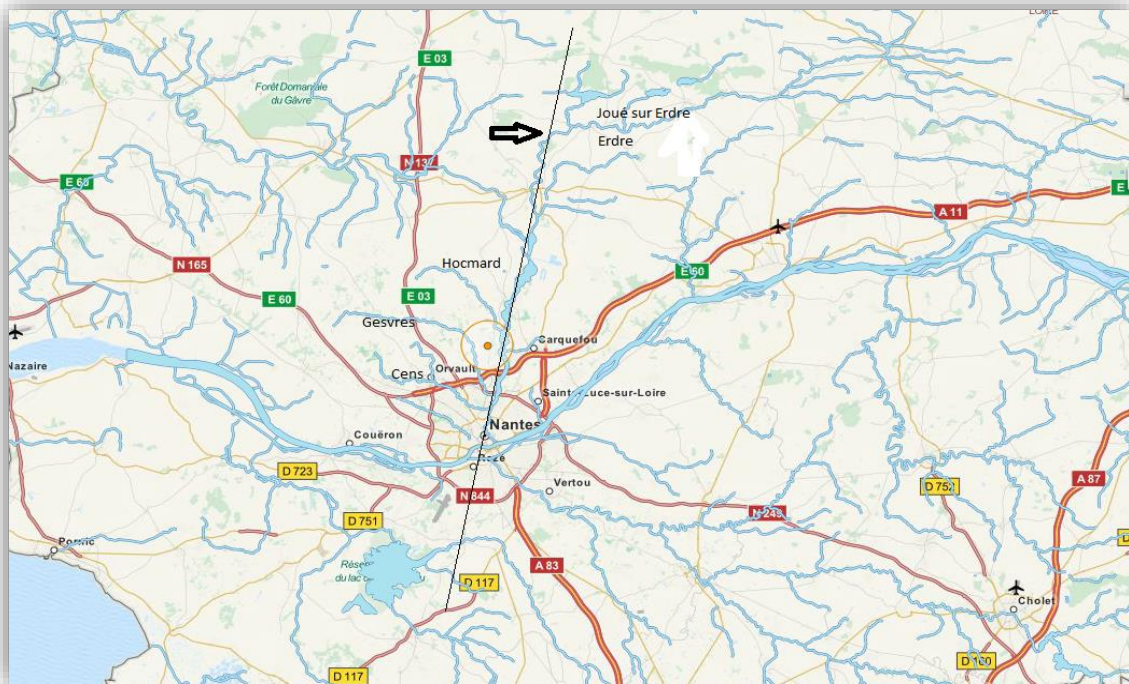
## Quelques constats

L'histoire géologique a été succinctement développée dans le Cahier N°1 de l'Association (article 'A la recherche des chemins perdus du sud de la commune'), notamment l'épisode récent en terme géologique (autrement dit, il y a quelques centaines de milliers d'années) qui a provoqué une fracturation intense du sol.

Rappelons que le sous-sol est constitué de micaschistes. Ces roches homogènes et résistantes, d'apparence feuilletée, sont ce qu'il reste d'une très grande chaîne de montagne appelée 'chaîne hercynienne' qui couvrait une grande partie de l'Europe. Formée il y a environ 400 millions d'années, elle a été aplanie par l'érosion. Le résultat est celui que l'on connaît de nos jours : un paysage légèrement vallonné, sillonné de cours d'eau plutôt modestes : l'Erdre, le Gesvres, l'Hocmard et le Rupt. Autrement dit, un relief aux roches vénérables dans un vieux paysage...

**Cette impression est à revoir complètement...** : dans une thèse consacrée à la géomorphologie de la région nantaise (1985), Dominique Sellier conclut son travail par cette phrase : « **le relief du pays nantais en apparence mûr et sénile, est en fait très jeune** ». Avant de reprendre quelques aspects du travail de D. Sellier, pour expliquer sa conclusion, voici quelques constats simples que chacun peut faire par exemple lors de promenades le long des cours d'eau :

- si l'on examine la carte géographique (Fig. n°1 ci-après) couvrant le secteur nord de Nantes, le cours de l'Èrdre révèle des choses surprenantes. Contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'une rivière qui aurait tracé sa vallée au fil des millénaires, elle bifurque soudainement vers le sud un peu après Joué-sur-Erdre et adopte un cours pratiquement rectiligne jusqu'à Nantes. Comment expliquer cette direction quasi nord-sud en ligne droite pour aller se jeter dans la Loire à Nantes ?



*Fig. n°1 : Carte géographique du nord de Nantes montrant la rectitude du cours de l'Èrdre depuis Joué-sur-Erdre jusqu'à Nantes*

- le même examen à partir de cette carte révèle une rivière qui a plutôt tendance à se rétrécir vers l'aval. La largeur de sa vallée qui hésite au milieu de zones plutôt marécageuses en amont (ex : étang de Mazerolles) est clairement plus limitée à partir de la Jonelière jusqu'à Nantes. Comment expliquer cette sorte de profil

'inverse', même si l'on sait que l'Erdre est une rivière retenue - une sorte d'étang ?

- alors que la plupart des ruisseaux affluents de nos rivières présentent des vallées encaissées et une pente bien marquée, l'Erdre a une pente très faible depuis les marais de Mazerolles jusqu'à Nantes. Sa transformation en 'étang suspendu' au-dessus du cours de la Loire masque son profil naturel qui est celui d'un cours d'eau 'paresseux' alternant, avant la construction de la Chaussée Barbin, zones marécageuses et passages plus resserrés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle une simple élévation de quelques mètres - entreprise probablement au 6<sup>ème</sup> siècle - avait permis de la rendre navigable jusqu'à Nort sur Erdre
- sur les bordures des cours d'eau, en moins de cent mètres, alternent petits aplombs rocheux (Fig. n°6 à 9), parfois de plus de 10 mètres et replats qui se terminent le plus souvent en noues, marécages ou boires. Qui plus est, aucune roche usée, polie par l'érosion n'est visible. Les aplombs rocheux dévoilent tantôt des schistes grossièrement cassés, tantôt quelques roches granitiques aux surfaces planes sans aucun signe d'érosion. Comment expliquer cette absence d'usure et cette alternance de petites falaises et de marécages ?
- les ruisseaux présentent des pentes marquées dans leurs parties amont (la Ménardais, le Douet Profond, le ruisseau de la Planche Bernard, la Bombarde par exemple sur le Gesvres) mais se terminent à leur embouchure par des zones fangeuses. Quel phénomène a pu provoquer ce changement de profil difficile à comprendre en simple terme d'érosion ?
- enfin, contrairement à la rive droite de l'Erdre, la rive gauche ne présente aucune vallée significative et, à l'approche de Nantes, pratiquement plus de ruisseaux. Le dernier est le ruisseau des Sourdes à Port Boyer

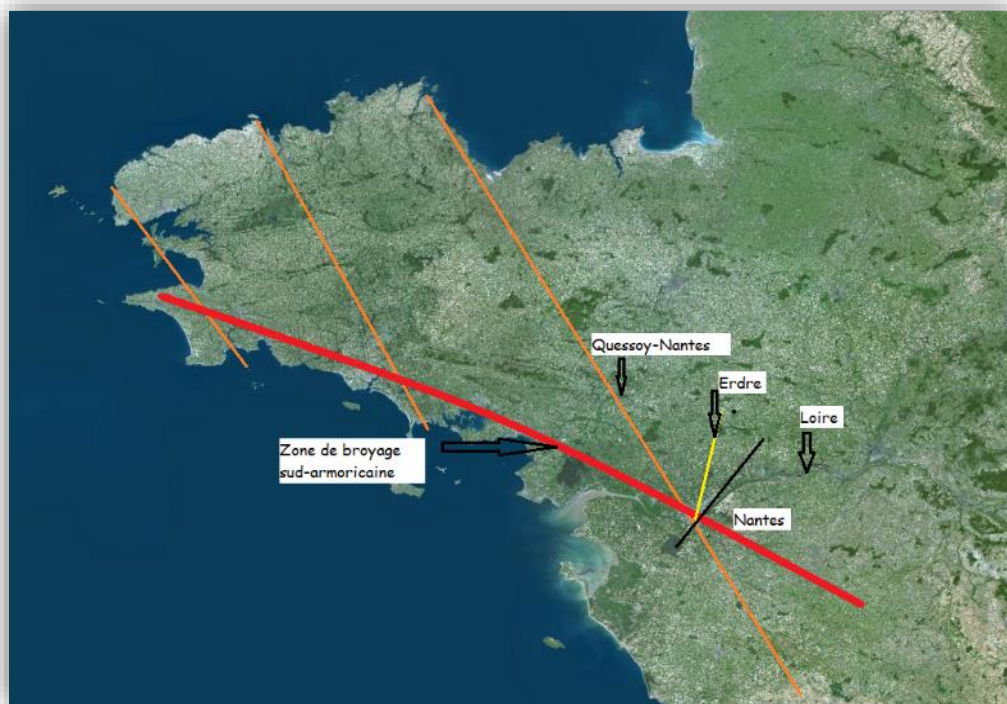
Pour essayer d'interpréter ces phénomènes il faut prendre une carte à plus grande échelle, celle de la Bretagne par exemple. Des failles très importantes issues de la longue histoire du sous-sol de l'Ouest de la France sillonnent ce territoire. La Figure n°2 ci-après reprend de manière (très) simplifiée les principales d'entre elles :

- la plus remarquable est la Zone de Broyage Sud-Armoricaine (ZBSA) qui s'étend de la pointe de Bretagne jusqu'au sud-est de Nantes (ligne rouge). Elle est facilement observable par exemple lorsque l'on emprunte la côte de Savenay sur la Nationale 171. La côte soudaine qu'il faut gravir sur quelques centaines de mètres est tout simplement la faille qu'il faut gravir (cette partie pentue est appelée 'le rejet' en terme de géologie). C'est ce qu'il demeure de la hauteur de décalage entre les deux versants de la faille. Cette faille correspond à une gigantesque zone de coulissage de toute sa partie ouest vers le nord sur plusieurs centaines de kilomètres... il y a plusieurs centaines de millions d'années

- la faille de couleur noire orientée du nord-est au sud-ouest le long de la Loire est celle qui a guidé le fleuve dans toute cette partie amont de Nantes et provoqué son orientation vers le sud-ouest à partir de Champtoceaux

- une série de failles (couleur orange) que l'on peut appeler 'diagonales' sont orientées du nord-ouest au sud-est. Elles marquent tout le territoire et, on le verra plus loin, une grande partie du réseau hydrographique...depuis qu'elles se sont réveillées !

- enfin quelques failles (couleur jaune) orientées pratiquement nord-sud, que l'on peut appeler méridiennes, marquent en particulier le cours de l'Erdre



*Fig. n° 2 : Carte satellite du Massif armoricain faisant apparaître les failles principales avec comme point de convergence : la région nantaise*

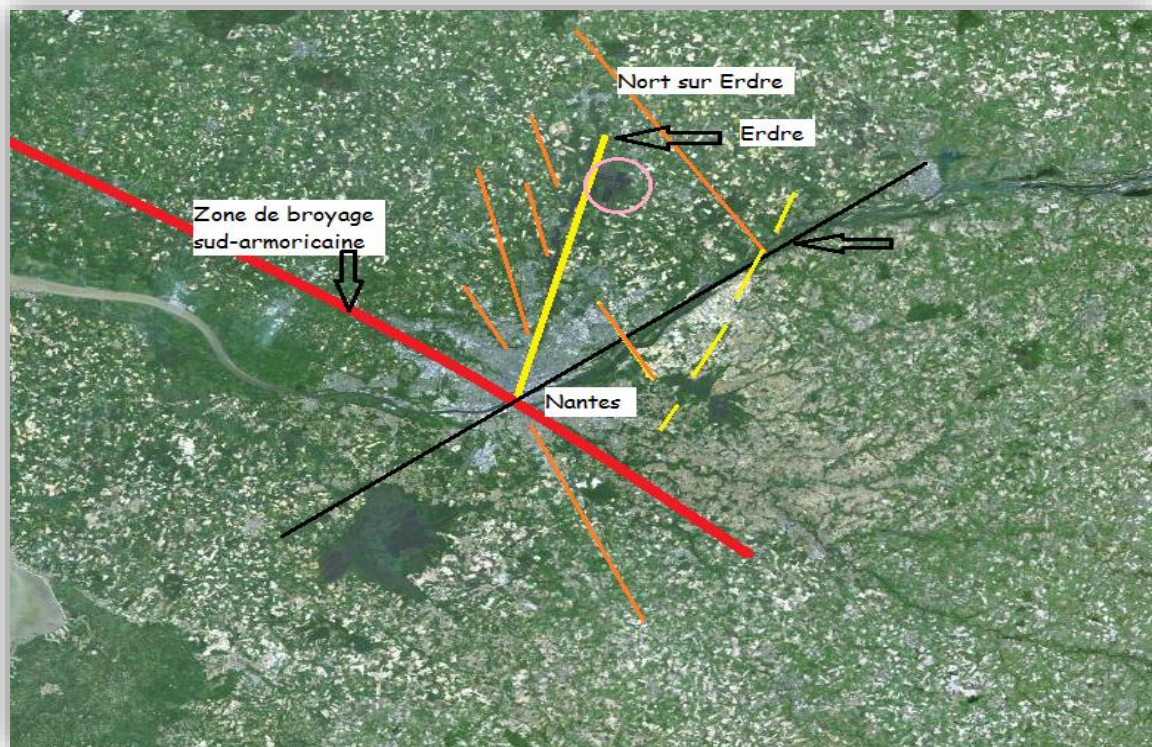
A ce stade deux observations :

- la **région nantaise est remarquable car elle est un point de convergence de ces failles anciennes**

- si la région nantaise est géologiquement une vieille région qui a subi comme tout le Massif armoricain l'agression des agents d'érosion depuis des centaines de millions d'années, comment en arriver à la caractériser comme très jeune ?



Pour expliquer ce constat il faut reprendre (en les synthétisant bien sûr) les travaux de D. Sellier.



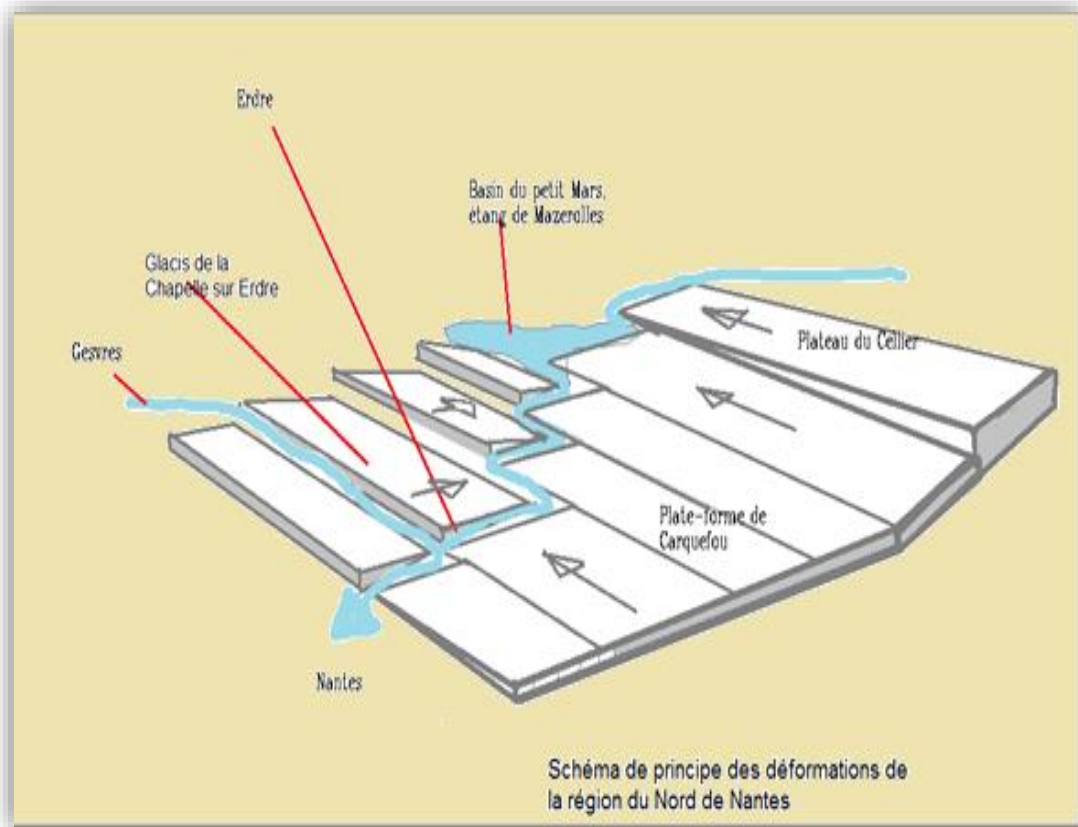
*Fig. n°3 : Carte satellite de la région nantaise faisant apparaître les principales lignes de failles. En rouge la zone de broyage sud armoricaine (ZBSA) ; en jaune les failles méridiennes (charnière de l'Erdre) ; en orange les failles diagonales (Gesvres...). En noir la faille ayant guidé la Loire vers le sud -ouest à partir de Champtoceaux. Les marais de Mazerolles sont cerclés en mauve*

Dans un passé récent, au début de l'ère quaternaire appelé le Villafranchien c'est-à-dire il y a environ un million d'année (...en géologie c'était il y a quelques minutes !!), un phénomène de mise en contrainte de notre relief a provoqué une **fracturation** de tout notre territoire. Cette fracturation a conduit à faire réagir les anciennes failles assoupies décrites ci-dessus. Au niveau local ce mouvement récent a provoqué des réactions différenciées sur les deux rives de l'Erdre :

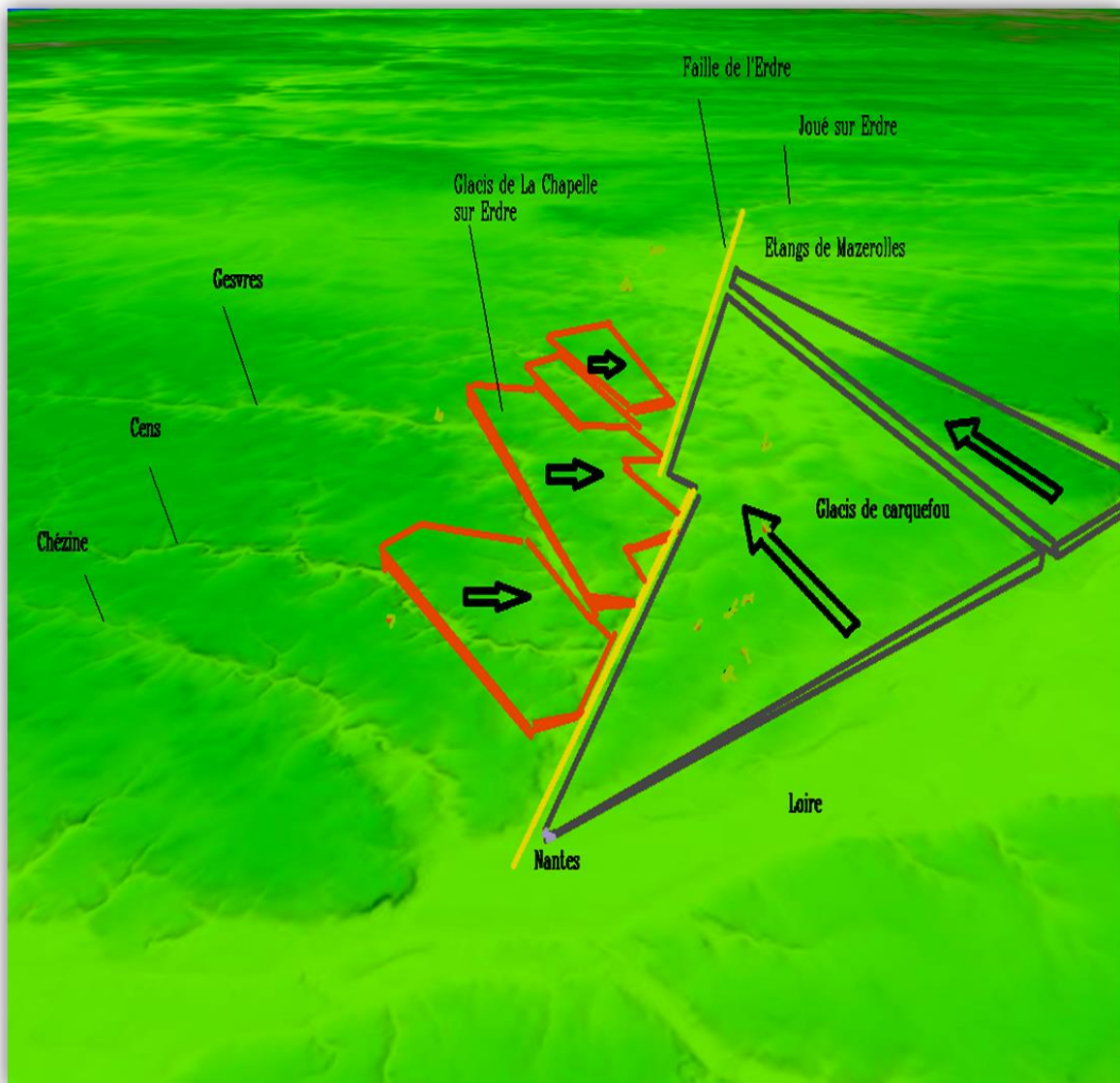
- sur la rive gauche le socle a basculé en un bloc (glacis de Carquefou) en s'enfonçant vers le Nord. Les étangs de Mazerolles et le bassin de St Mars du Désert qui correspondent à une zone d'effondrement sont ainsi nés

- sur la rive droite le socle s'est cassé en 'touches de piano', provoquant le détournement vers le sud de rivières préexistantes : le Gesvres, l'Hocmard, le Cens

L'Erdre quant à elle a été détournée à partir de Joué-sur-Erdre vers Nantes en suivant une ancienne faille. Elle correspond à la **charnière** autour de laquelle s'est organisé ce mouvement local. L'Erdre a été en quelque sorte captée par cette charnière qui l'a conduite directement vers la Loire à Nantes (Fig. n°4 et n°5 ci-après).



*Fig. n°4 : Schéma de principe montrant la fracturation du socle au nord de Nantes autour de la charnière de l'Erdre (figure extraite de la Thèse de D. Sellier)*



*Fig. n°5 : Vue du relief du nord de Nantes (Source : Géoportail ; IGN) : en jaune la vallée de l'Erdre qui correspond à la charnière (faille méridienne) autour de laquelle toute la fracturation de la zone s'organise ; en orange les blocs de la rive droite basculés en 'touches de piano', le long desquelles sont détournés le Gesvres ou le Cens. Sur la rive gauche de l'Erdre, en violet, le glacis de Carquefou qui bascule en un bloc relativement homogène vers le nord en s'enfonçant pour constituer la dépression de Mazerolles qui deviendra une vaste zone marécageuse*

Cette organisation récente du relief est facilement observable le long des rives de l'Erdre, du Gesvres, de l'Hocmard ou du Rupt. L'alternance de surplombs rocheux de plusieurs mètres, ne présentant aucun caractère d'érosion, et de pentes douces ou de 'boires' est la traduction concrète de cette fracturation en 'touches de piano'.





*Fig. n°6 : Paroi rocheuse le long du Gesvres au pied des Cahéreaux. Les creux visibles dans la paroi signalent les anciennes niches de quartz*

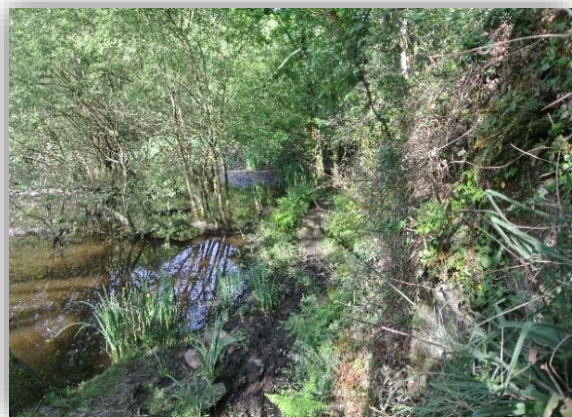


*Fig. n°7 : Boire au pied du Meslier. Cette zone correspond, comme à Port Barbe, au bas d'un bloc basculé en 'touche de piano'*



*Fig. n°9 : En pente douce vers l'Erdre en face du Palais des expositions*

*Fig. n°8 : Rive abrupte du Rupt. La paroi rocheuse correspond à un bloc soulevé et basculé vers le nord-est*

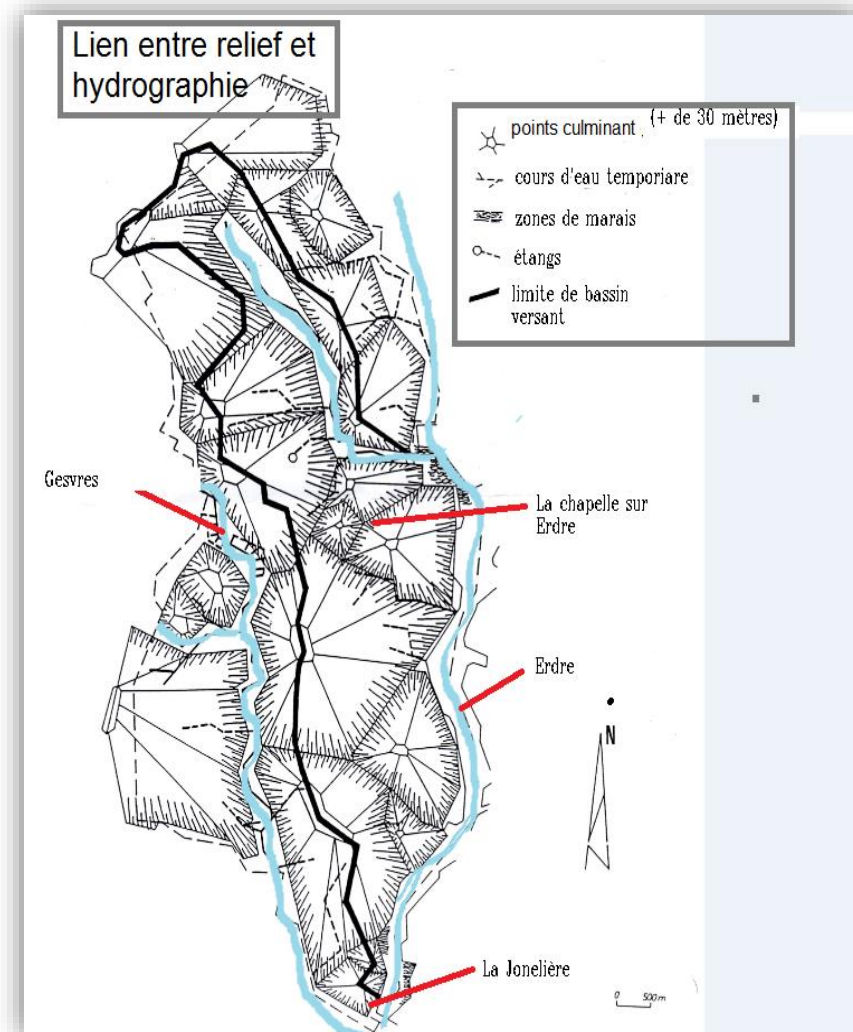




Le phénomène de fracturation différenciée entre les deux rives de l'Erdre explique également un constat que chacun peut faire : autant la rive gauche de la rivière ne comporte que très peu de ruisseaux, autant la rive droite est parcourue de nombreux cours d'eau (Gesvres, Cens, Hocmard, Rupt, Chézine...) et ruisseaux encaissés. Ce relief a naturellement influencé le mode de cheminement des hommes au cours des siècles et probablement conduit à privilégier un accès vers Nantes par la rive gauche de l'Erdre (Carquefou) qui présente toutes les allures d'une rampe d'accès en pente douce.

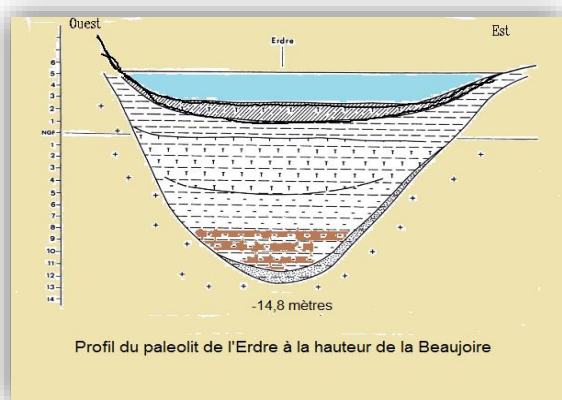
L'histoire géologique récente de notre territoire permet donc de fournir une clé de lecture du relief et du paysage actuel. Examinons plus particulièrement cette fracturation à l'échelle du territoire local.

### La fracturation du glacis de La Chapelle-sur-Erdre : une approche plus détaillée

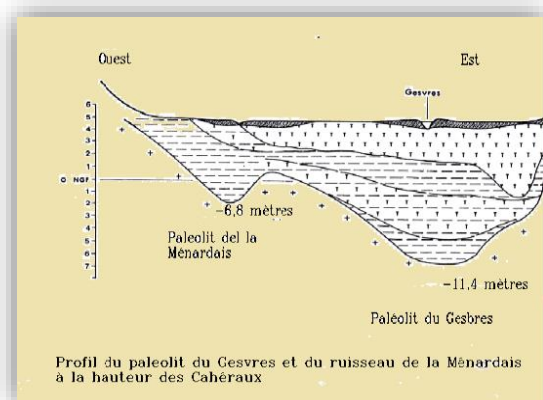


*Fig. n°10 : Carte topographique de La Chapelle-sur-Erdre mettant en valeur la forme des blocs du socle rocheux fracturés*

Si les grands mouvements tectoniques de notre sous-sol ont provoqué la déviation de nos principaux cours d'eau vers le sud, il convient de ne pas perdre de vue que le fractionnement du territoire de la commune fut plus complexe qu'un simple basculement global 'en touche de piano' vers l'Erdre. Pour tenter d'approcher la réalité, le relevé détaillé d'une carte topographique permet de visualiser les principaux blocs qui ont été formés. La Figure n°10 fait ressortir les probables 'blocs' fracturés et en conséquence leur probable répartition. La ligne (altitude de l'ordre de 30 mètres) délimitant les bassins versants, beaucoup plus proche de la vallée du Gesvres ou de l'Hocmard que de celle de l'Erdre, traduit bien cette asymétrie des versants. Cette limite correspond aux lignes de crêtes. De manière quasi systématique chaque 'creux' entre deux blocs provoque la naissance d'un ruisseau ou d'une zone humide permanente ou temporaire (noue, gournière, boire). Cette répartition du relief et des cours d'eau a eu très probablement un impact décisif sur le choix d'implantation des plus anciens lieux de vie dans la commune. De fait, cette meilleure connaissance de la structure de notre sous-sol, qui a été mise en place à une époque géologique très récente, nous fournit une clé de lecture aisée de notre paysage incluant ces cours d'eau, grands ou petits. Leurs tracés sont clairement le reflet de cette fracturation.



*Fig. n°11 : Coupe de la vallée de l'Erdre à la hauteur de la Beaujoire (figure extraite de la Thèse de D. Sellier)*



*Fig. n°12 : Coupe de la vallée du Gesvres à la hauteur des Cahéreaux (figure extraite de la Thèse de D. Sellier)*

Pour se faire une idée plus claire des caractéristiques des cours d'eau à leur origine, donc juste après cette période de fracturation, on peut consulter deux sondages réalisés sur l'Erdre et le Gesvres permettant de visualiser le 'paléolit' de ces rivières, autrement dit la forme des vallées initiales. Les deux sondages présentés dans la thèse de D. Sellier (issus de travaux de la DDE) sont reproduits Figures n°11 et 12 : le premier sur l'Erdre à hauteur de la Beaujoire, le second sur le Gesvres à hauteur des Cahéreaux. L'élément frappant (au-delà des différentes couches de dépôts que nous ne commenterons pas ici) est la profondeur pour atteindre le socle rocheux : 14,8 mètres pour l'Erdre ; 11,4

mètres pour le Gesvres ! Les sondages réalisés sur l'Hocmard donnent les mêmes ordres de grandeur...

En conséquence on peut affirmer que la fracturation qui a eu lieu autour du Villafranchien (il y a plusieurs centaines de milliers d'années) conduisait à un réseau de vallées escarpées de plus de trente à quarante mètres de profondeur ! Mais comment expliquer l'envasement de tout ce réseau qui a déposé de 10 à 15 mètres de sédiments en moyenne ? Succinctement (cette explication est fournie dans le Cahier N°1 - article 'A la recherche des anciens chemins de notre commune') : dans les derniers 10 000 ans une hausse conséquente du niveau de la mer faisant suite à la dernière glaciation (glaciation Würm) a provoqué un envasement de la Loire et en conséquence de tout son réseau d'affluents. A son niveau le plus bas la Loire se situait à plus de 25 mètres sous son niveau actuel à la hauteur de Nantes. Progressivement les couches de sédiments ont comblé les vallées et estompé les formes escarpées des rives. Pour ce qui concerne l'Erdre cet envasement a été ensuite amplifié par la construction de la chaussée de Barbin. Celle-ci a provoqué artificiellement et progressivement la remontée des eaux de plus de 4 mètres transformant l'Erdre dans sa partie aval en un vaste étang de Nantes à Nort-sur-Erdre.

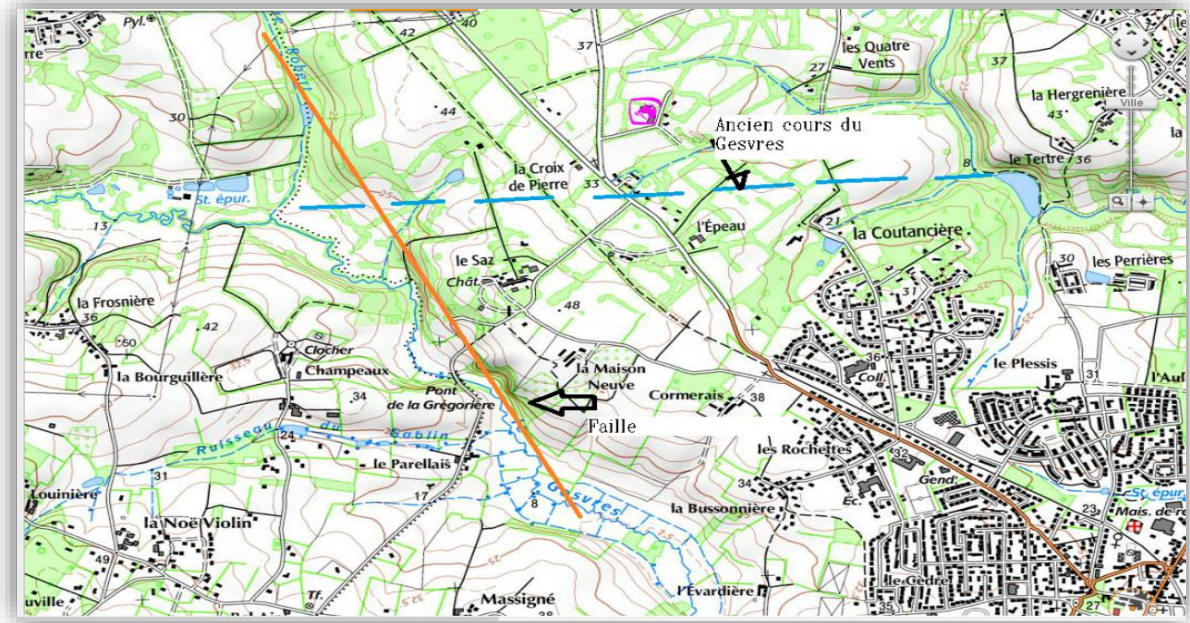
A la lumière de ces éléments deux lieux remarquables de la commune peuvent être revisités afin de mieux comprendre leurs caractéristiques : ce sont le Saz et la Jonelière.

### **Le Saz : l'endroit précis où le Gesvres a été détourné vers le sud**

En empruntant la route départementale qui permet d'accéder au site du Saz en passant par le Parellais, puis le pont de la Grégorière, on découvre une paroi rocheuse sur la rive gauche du Gesvres qui se termine par un champ pentu, au bas de la Maison Neuve (Fig. n°13).

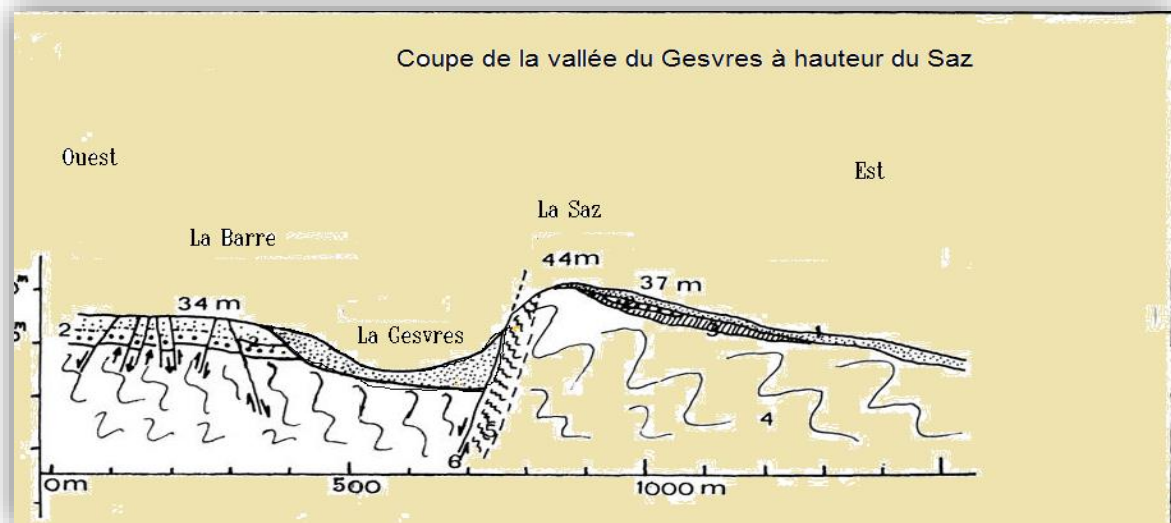
Comment analyser l'existence de cette paroi à la lumière de ce que nous avons vu ci-dessus ?





*Fig. n°13 : Secteur du Saz. C'est à cet endroit que le Gesvres s'est heurté aux parois rocheuses le forçant ainsi à se détourner vers le sud, en direction de la faille signalée en jaune (faille diagonale). Le cours de la rivière se prolongeait auparavant dans la direction de la ligne bleue pointillée passant par la Croix de pierre, puis la vallée de Rupt*

L'explication est la suivante : lors du basculement du socle rocheux vers le nord-est le long d'une faille ancienne 'réactivée' (faille diagonale) qui allait créer la vallée du Gesvres d'aujourd'hui, le socle rocheux s'est soulevé de quelques dizaines de mètres. Ce basculement est visible de nos jours : il est concrétisé par cette paroi rocheuse. Le nom de Parellais (parelle en ancien français signifiant 'paroi') signale bien que les anciens habitants du site avaient noté cet accident de terrain remarquable. Mais une conséquence encore plus remarquable de ce mouvement de terrain fut le détournement du Gesvres vers le sud ! En effet une étude réalisée par l'IGARUN (D. Sellier et B. Bousquet) a permis de retracer ce phénomène (Fig. n°14). Elle permet d'affirmer que le Gesvres poursuivait autrefois, il y a quelques centaines de milliers d'années, son cours vers l'est à la hauteur de la Croix de Pierre en débouchant directement dans l'Erdre : le Rupt est tout simplement l'ancienne vallée du Gesvres !! Il est d'ailleurs tout à fait possible que le Gesvres poursuivait son cours jusqu'à la Loire avant la formation de l'Erdre et le bouleversement du réseau hydrographique.

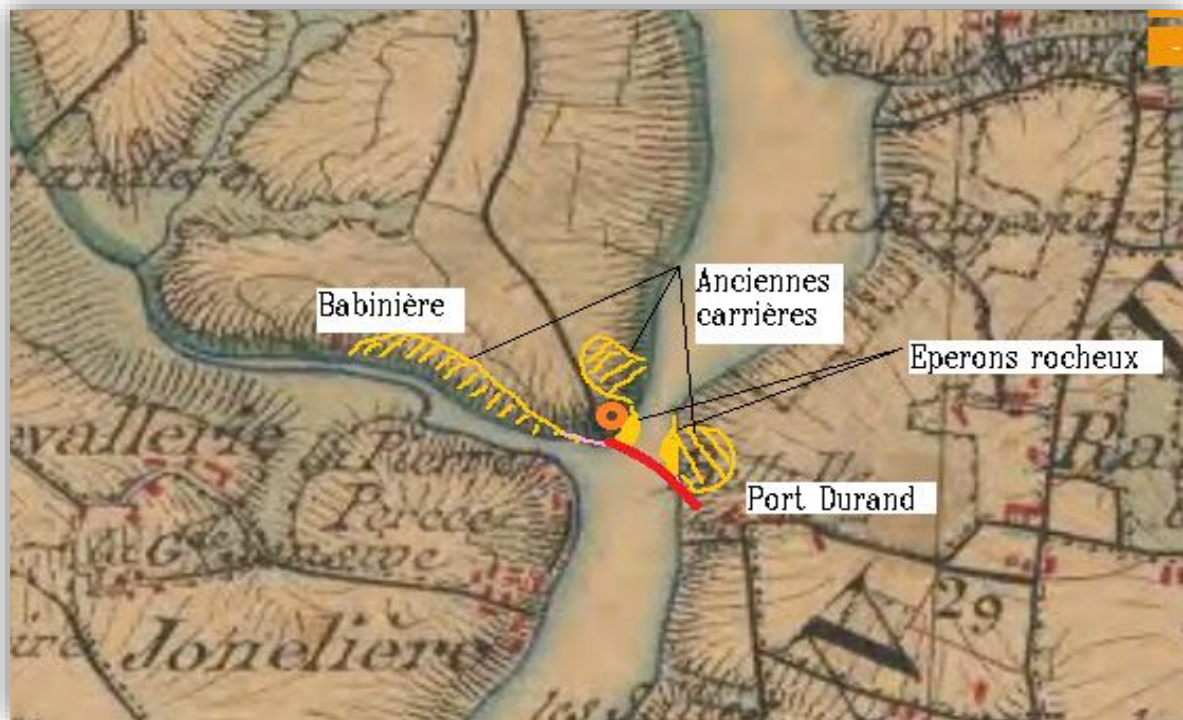


*Fig. n°14 : Coupe de la vallée du Gesvres au pied du Saz (extrait de l'article intitulé 'Le rôle de la néotectonique dans le tracé de la vallée du Gesvres')*

Ces observations permettent de mieux comprendre pourquoi le Gesvres, dans sa course après le passage du Saz, n'a pas eu à creuser patiemment sa vallée. Il a en fait été 'capturé' par la faille qui se dirige vers le sud pour déboucher à la Jonelière.

### La Jonelière :

Traversé de voies de communications modernes (pont de chemin de fer, pont de la rocade), point de confluence du Gesvres et de l'Erdre, le site suscite la curiosité. Essayons de le reconstituer dans son état d'origine avant que la main de l'homme n'en modifie sensiblement certains aspects. La carte d'état-major de 1820 (Fig. n°15) nous présente le site avant l'installation des voies ferrées et les travaux routiers.



*Fig. n°15 : La Jonelière sur une carte d'état-major. En jaune les sites d'extraction de granit ; En rouge le passage probable de l'Erdre à gué*

Par rapport à notre vision actuelle du site un élément majeur est intervenu, vraisemblablement au cours des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles : l'exploitation intensive de la roche granitique. Cette zone est en effet remarquable car elle concentre dans son sous-sol des roches compactes (intrusions en terme géologique) qui ont été manifestement appréciées pour la construction. Cette extraction intensive a modifié la rive gauche du Gesvres pratiquement jusqu'à son embouchure, ainsi que la rive droite de l'Erdre (carrière des années 1950 occupée par le Centre de tir actuel) et sa rive gauche (au pied de Port Durand/Belle Isle). Il faut donc faire un effort d'imagination pour reconstituer ce passage de l'Erdre à l'état naturel, d'autant plus que l'élévation du niveau de la rivière masque le relief sous l'eau. Il ne fait aucun doute que ce confluent du Gesvres et de l'Erdre présentait des caractéristiques remarquables. A son état naturel, c'est-à-dire à un niveau inférieur de 3 à 4 mètres, l'Erdre s'engageait entre ces deux éperons rocheux qui ont dû constituer une sorte de seuil difficile à franchir. C'est bien la faille (méridienne) réactivée lors de la fracturation générale du territoire qui a permis de fournir une mince ouverture à l'Erdre dans son cheminement vers Nantes. Depuis des temps immémoriaux les hommes ont sûrement mis à profit ce défilé pour franchir l'Erdre (Fig. n°16 et 17).



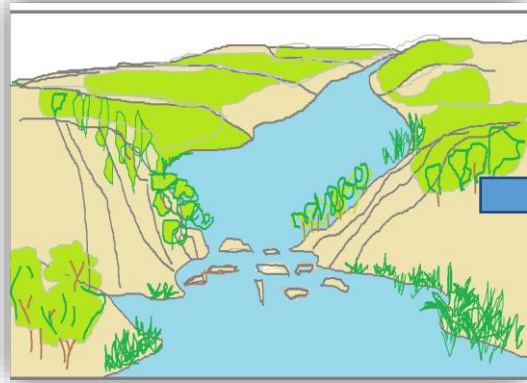


Fig. n°16 : La Jonelière il y a 2000 ans

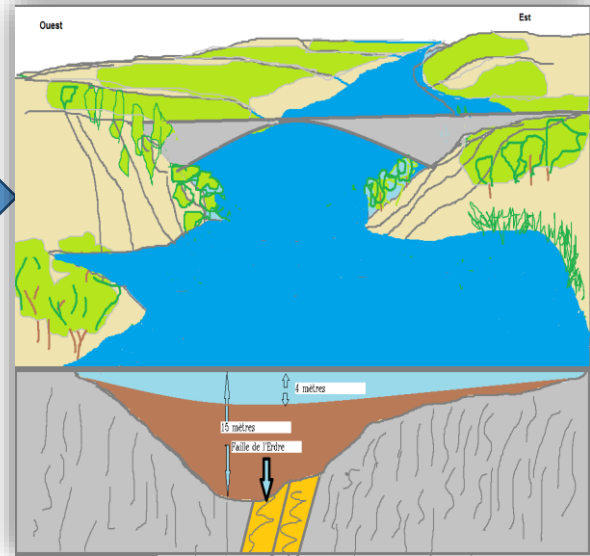


Fig. n°17 : La Jonelière aujourd'hui

## Quand la topographie de notre territoire a orienté les premiers lieux d'implantation humaine

Ces études de la formation récente du réseau hydrographique et du relief de notre territoire peuvent également fournir une clé pour imaginer comment nos ancêtres ont investi ce territoire au fil des siècles et choisi leurs lieux d'implantation (qualité des sols, exposition, accès aux ressources en eau propices à leurs besoins agricoles).

On dispose de quelques éléments, quelques traces de vie très anciennes. La carte de la Figure n°18 ci-après rassemble les 'mobiliers' épars découverts fortuitement (pierres taillée ou polies, meules en schiste, poteries diverses...). Cette carte présente également les lieux signalés par des documents historiques, en particulier du 19<sup>ème</sup> siècle, qui évoquent des vestiges archéologiques souvent qualifiés de 'gallo-romains' (tuiles à rebord...) ou 'mérovingiens' (tombes en schiste ou ardoise).

Il faut prendre ces observations avec une extrême précaution, d'autant plus que les sites d'habitation actuels peuvent receler des vestiges inaccessibles ou détruits sans parler des mobiliers trouvés au fil du temps sans qu'un inventaire n'ait été réalisé. Ces réserves doivent être gardées en mémoire dans toute tentative d'interprétation.

Constatons cependant que la nature essentiellement agricole de la commune jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle aura probablement permis de préserver ces quelques vestiges avant le développement urbain du 20<sup>ème</sup> siècle !

En tout état de cause cette carte aussi sommaire soit-elle permet d'effectuer quelques observations :

- le sud de la commune présente une concentration de vestiges : les secteurs de la Haute-Gournière (pierres polies), de la Babinière (fours de séchage de viande ou de poisson), de la Desnerie et la Métairie Rouge (débris de poterie, pierre polie, meule en schiste), de la Jonelière (tombs mérovingiennes, mais il s'agit là de vestiges plus récents : entre le 5<sup>ème</sup> et le 8<sup>ème</sup> siècle), de l'Hopiteau (tuiles gallo-romaines à rebord)

- les vestiges archéologiques sont répartis le long des cours d'eau ou sur des lieux de passage identifiés comme très anciens (Le Saz, Mazaire). Toutefois l'élévation du niveau de l'Erdre depuis le 6<sup>ème</sup> siècle a dû provoquer l'enfouissement de biens des vestiges, en particulier si comme on peut le concevoir les chasseurs-cueilleurs du néolithique fréquentaient les vallées en priorité

- un constat : à notre connaissance aucun mobilier n'a été identifié sur la rive droite du Gesvres (autour de la commune) ; il est vrai que ces sites, comme ceux de la rive gauche du Rupt et du ruisseau de la Guillaumière correspondent à des landes ou terres humides (ex : la Grasse Noue...) ou des bois (ex : les Harmonières...) longtemps demeurés inhospitaliers

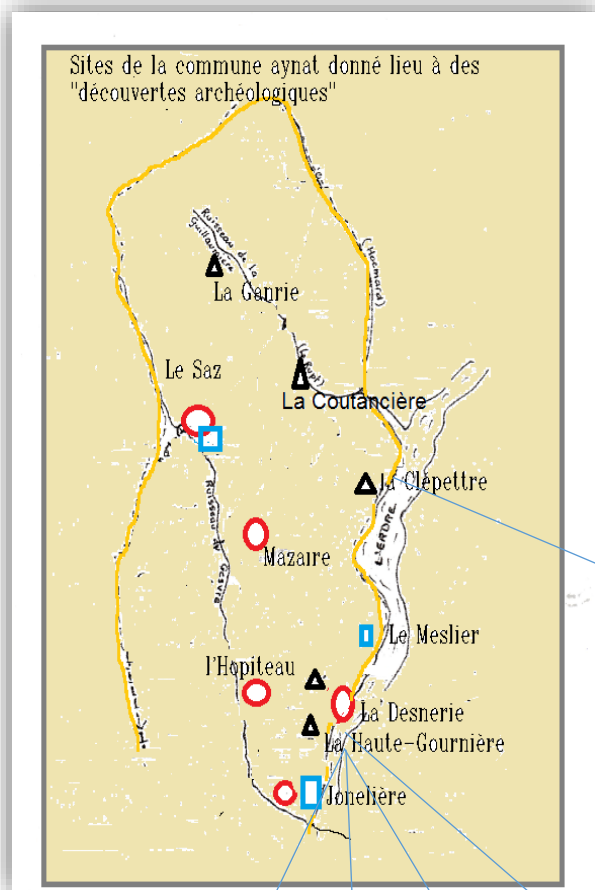


Fig. n°18 : Carte de La Chapelle-sur-Erdre présentant les lieux et les types de mobiliers archéologiques découverts sur notre territoire. Les triangles en noir correspondent aux pierres taillées ou polies ; les carrés en bleu aux tombes 'mérovingiennes' ; les ronds en rouge aux sites signalés pour la présence de tuiles de type 'gallo-romain'

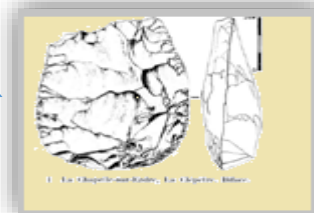


Fig. n°19 : Pierre taillée (Clépettre)



Fig. n°23 : Hache polie (Haute-Gournière)



Fig. n°20 : Poteries (Desnerie)



Fig. n°22 : Meule à grain (Bois de la Desnerie)



Fig. n°21 : Hachette polie (Métairie Rouge)





*Fig. n°24 : Batterie de fours de cuisson probablement de poisson ou de viande datant du 1<sup>er</sup> siècle à la Babinière (source : Archéoloire)*



*Fig. n°25 : Détail de l'un des fours de cuisson*

Ces premiers constats réalisés, que pouvons-nous imaginer concernant l'implantation des premiers lieux de vie sédentaire, autrement dit d'une société agricole ?

Pour réaliser ce voyage dans le temps imaginons comment se présentait notre territoire il y a mille ans.

On dispose d'un document intéressant pour une première approche : la Charte de Louis Le Gros de 1123. Cette Charte est une 'pancarte' où sont énumérés tous les biens qui ont été, à un moment ou à un autre, des possessions de l'Eglise de Nantes. Ce document, établi à partir de 'diplômes' qui remontent au règne de Lothaire (10<sup>ème</sup> siècle) permet de se faire une idée des lieux importants situés au nord de Nantes et dans la vallée de l'Erdre qui ont été pendant longtemps des propriétés de l'Eglise de Nantes, une sorte de 'chasse gardée'. Dans les lieux cités autour du territoire de La Chapelle-sur-Erdre signalons : Treillières, Carquefou, Sucé-sur-Erdre, Orvault, Saint Joseph de Porterie, Casson, Saint Georges à Nort-sur-Erdre ou Cheviré (en face du Meslier), Ranzay. Aucun domaine n'est cité à La Chapelle-sur-Erdre, ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où La Chapelle n'était pas encore une paroisse mais une simple trêve. De même, aucun lieu particulier du territoire n'a mérité un signalement : là encore, les grands fiefs ne verront le jour au plus tôt qu'au 14<sup>ème</sup> siècle ; quant à l'Hopitau, il n'a dû être créé qu'autour du 13<sup>ème</sup> siècle avec l'implantation de l'Ordre des Templiers ou ensuite des Hospitaliers qui ont repris leurs biens. Ces éléments certes sommaires peuvent cependant nous convaincre qu'aucun bien temporel significatif de l'Eglise de Nantes n'existait sur le territoire qui deviendra seulement au 13<sup>ème</sup> siècle une paroisse à part entière.

Par ailleurs, le prieuré de l'Angle Chaillou, créé en 1076 sur la rive droite du ruisseau de la Ménardais à la limite sud de notre territoire, avait été confié par le comte Hoël de Nantes et l'évêque Quiriac à l'abbaye de Quimperlé (puis repris par l'abbaye de Blanche-

Couronne - aujourd'hui sur la commune de La Chapelle-Launay). Il s'agissait d'une modeste implantation dont la vocation était manifestement d'engager un défrichement de cette zone déshéritée.

Au plan de la géographie, on peut noter que le glacis de La Chapelle-sur-Erdre comprend essentiellement trois types de reliefs et de sols : les fonds de vallées humides mais exploitables pour le pâturage lorsque les sols sont suffisamment fermes (inondables occasionnellement) ou pour les nombreuses plantes valorisées en tant que matériaux de construction ou d'alimentation (ex : rouches, joncs, châtaignes d'eau..) ; les versants et les replats les mieux drainés, bien exposés (souvent au sud-ouest) qui constituent les lieux naturels d'implantation, probablement les plus anciens (La Haute-Gournière, l'Hopitau, Les Cahéreaux, la Vrière, la Blotière, la Maigrière, Mazaire, Mouline...) ou parfois moins bien exposés (Cotalard, la Haye) ; les plateaux constitués d'altérites souvent peu perméables, au sol argileux qualifié de froid, et regroupant les zones d'exploitation difficile couvertes de landes. Ils ont été défrichés vraisemblablement plus récemment (18-19<sup>ème</sup> siècles) grâce au développement des outils agricoles. Si on ne dispose pas d'informations sur le nombre d'habitants de ces divers hameaux au Haut Moyen Âge, on peut relever dans le recensement de La Chapelle de 1856 : un total de 2478 habitants (487 ménages) sur lequel la Vrière comptait 225 habitants (52 ménages), les Cahéreaux 83 habitants (22 ménages), Mouline 85 habitants (33 ménages), la Gergaudière 104 habitants (25 ménages) tandis que le bourg ne comptait que 186 habitants pour 52 ménages.

En remontant le temps avec la Carte de Cassini (Fig. n°26), apparaît, sans surprise, une vision contrastée entre les deux rives de l'Erdre. Sur la rive gauche une suite ininterrompue de domaines et lieux-dits jusqu'à Nantes. Sur la rive droite, à partir de la Jonelière quelques lieux-dits ou domaines (La Desnerie, la Poterie, la Haye, Cotalard, la Gascherie...). La rive gauche du Gesvres (cercle jaune) apparaît déjà bien plus peuplée ! Manifestement les deux rives gauches de l'Erdre et du Gesvres ont concentré des peuplements plus anciens. En ce qui concerne La Chapelle-sur-Erdre il est frappant de constater qu'il s'agit essentiellement de hameaux plutôt que de domaines seigneuriaux. Les cercles rouges (les Harmonières, la Grasse Noue...) délimitent les zones difficiles qui correspondent à des vides de peuplement encore au 18<sup>ème</sup> siècle.

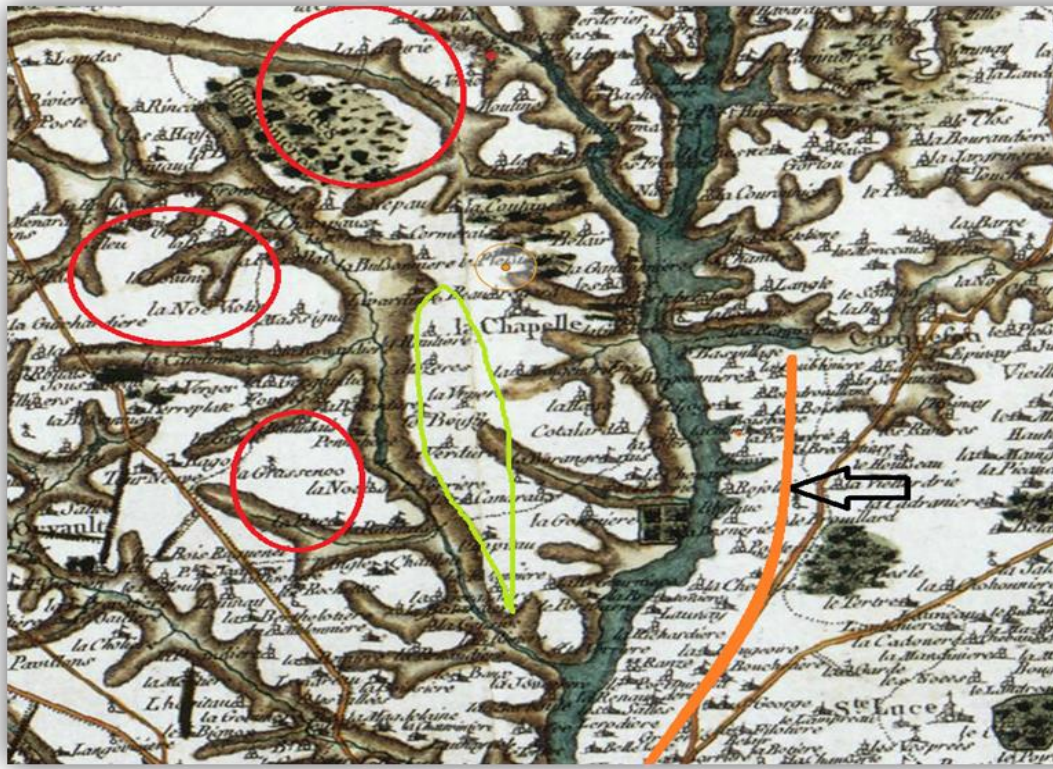


Fig. n°26 : Carte de Cassini (relevés effectués entre 1784 et 1787)

Le cas des tombes 'mérovingiennes' (carrés bleus sur la carte de la Figure n°18) est traité plus en détail dans l'article du présent Cahier consacré à la Verrière. Mais leur présence signale à tout le moins l'existence d'une vie organisée sur le territoire ou à proximité. A noter que des tombes du même type ont été trouvées dans plusieurs sites dominant une rivière (l'Erdre) et/ou souvent comme tout cimetière à proximité d'une voie de passage (Le Saz, la Jonelière ?, le Meslier?)...lieux de recueillement pour les vivants et départ vers l'au-delà pour les morts symbolisé par le fil de l'eau ?

A partir de ces éléments, quel paysage est envisageable pour notre commune autour de l'an mille ? (Fig. n°27) :

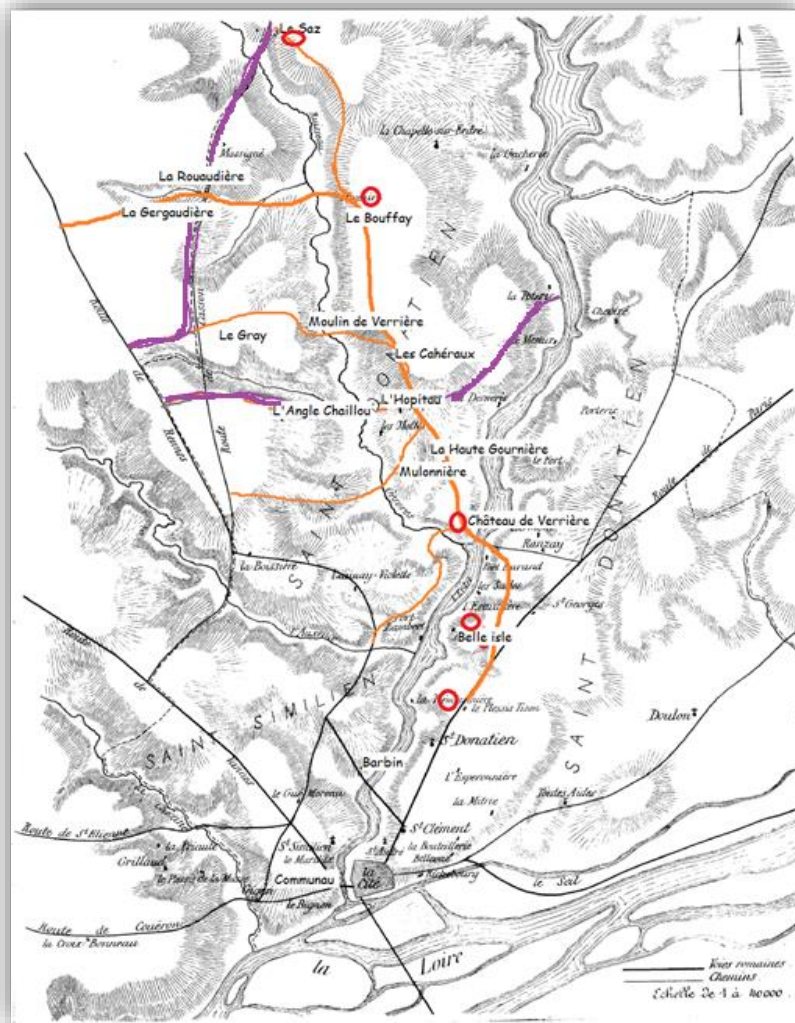
Nantes s'est développée à son origine à l'abri du confluent de la Loire et de l'Erdre. Ce choix de lieu n'était pas un hasard ! Protections naturelles, renforcées au 6<sup>ème</sup> siècle par l'élévation du niveau de l'Erdre avec la construction de la chaussée Barbin, ces deux cours d'eau fournissaient également les voies de pénétration et d'échanges qui allait transformer la cité en une plateforme commerciale au fil des siècles.

Au nord et à l'est le développement des lieux d'habitation a profité du glacis de Carquefou et des bords de Loire facilement accessibles et propices à la mise en place de grandes voies de communication vers Angers, Le Mans... La rive gauche de l'Erdre s'est garnie de domaines, hameaux, villages agréables car bien exposés.

Sur la rive droite à la hauteur de La Chapelle-sur-Erdre, l'implantation humaine a suivi les vallées, en particulier en remontant le Gesvres, où des populations paysannes ont



pu faire souche sur des replats ou les versants les mieux exposés (les Cahéreaux, la Vrière, Mazaire). Dès l'antiquité un chemin reliant les deux rives de l'Erdre à la hauteur de la Jonelière longeait le chemin des crêtes en direction du pont de Forges, puis se dirigeait vers la Gergaudière avant de rejoindre la route de Rennes ou de Casson. Quelques lieux de vie à Cotalard ou la Haye, la Desnerie voire à Mouline accessibles directement par l'Erdre devaient avoir vu le jour ; le Saz marquait le passage d'une voie vers Casson. Le reste du territoire n'était selon toute vraisemblance que bois et landes, ruisseaux, boires ou gournières...



*Fig. n°27 : Carte supposée de La Chapelle sur Erdre autour de l'an mille*



## Bibliographie

- Bousquet (Bernard) et Sellier (Dominique) : Le rôle de la néotectonique dans le tracé de la vallée du Gesvres - *Norais* n°87, 1975, pp 466-473
  - Gautier (Marcel) : Observations sur le cours inférieur de la Loire - *Norais* n°39, 1963, pp 235-247
  - Maître (Léon) : Situation du diocèse de Nantes au 11<sup>ème</sup> et au 12<sup>ème</sup> siècles - *Annales de Bretagne*, Tome 26, numéro 3, 1910, pp 489-518
  - Sellier (Dominique) : Les versants du pays nantais, étude géomorphologique - Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, géographie Université de Nantes - 1985
  - Sellier (Dominique) : L'utilisation des paysages agraires dans la recherche géomorphologique. L'exemple du pays nantais - *Norais* n° 129, 1986, pp 5-22
  - Masters de l'IGARUN (Institut de Géographie et d'Aménagement) - Université de Nantes
- Site Géoportail (IGN)